

La mansarde

Mathy Bietmé

21 juin 2009

Remerciements

Mes remerciements à Chantal Simon pour la lecture et les quelques corrections nécessaires.

Licence de cette oeuvre

Cette oeuvre est mise à la disposition du public sous un Contrat Creative Commons (by-nc-nd).

Vous êtes libre de reproduire, de distribuer et communiquer cette oeuvre au public

Selon les conditions suivantes :

Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original.

Pas d'Utilisation commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette oeuvre à des fins commerciales.

Pas de Modification. Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

[http ://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be)

Chapitre 1

La maison

Retour à la maison de mon enfance. C'est la première soirée. Ma mère est morte. Je pensais la vendre. Mais j'ai changé d'avis. J'ai aussi hésité à revendre l'appartement que j'occupais. Je l'aimais beaucoup. Il était juste à la bonne taille pour une personne seule, après un mariage malheureux et un divorce pénible. Deux chambres. Une pour moi, l'autre pour mon fils unique. Mais il appartient à un autre propriétaire depuis trois mois.

Cela faisait plus de six ans que j'avais occupé seul cet appartement. Il y a bien eu quelques histoires amoureuses ; mais sans suite. J'étais trop méfiant ou trop exigeant, selon les points de vue ! La vie était routine. Boulot, métro, dodo. Un emploi tranquille au ministère de la santé. L'installation d'un serveur informatique qui tourne avec des applications libres. Le chef de service était un original qui voulait se débarrasser des logiciels propriétaires et payants. Nous étions le seul service à tourner avec ces programmes particuliers. J'étais le chef informaticien avec un bureau personnel où j'avais la paix. Et un collaborateur dans la pièce d'à côté. Cela faisait cinq ans déjà et comme ce sont des applications qui ne crashent jamais, contrairement à certaines autres non libres, j'avais du temps disponible. Je pouvais le passer à développer des nouveaux programmes. Et à surfer sur Internet aussi !

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Adèle. Cela faisait des mois que nous échangeons des messages sur un site de rencontre. Je n'étais pas le seul. Il y en a eu un autre ou plusieurs autres, je ne sais pas. J'ai soudain cessé de correspondre avec elle pendant quelques semaines. Puis elle est revenue. Nous avons recommencé de longues discussions sur des sujets divers. Je me disais bien que c'était temporaire. Adèle était spéciale avec des envies spécifiques. Elle pouvait s'emballer pour certains sujets, puis retomber très vite dans une période de silence, plus ou moins longue. Parfois j'étais le meilleur ami du monde. Ensuite, je me faisais enguirlander parce que j'entrais dans des sujets qui la concernaient de trop près et elle refermait brutalement la porte entre nos deux mondes.

Ce n'était, au départ, qu'un contact. J'avais parfois besoin de me reconnecter avec le monde des vivants. Je pouvais rester bloqué devant l'écran de l'ordinateur jusqu'aux petites heures du matin. Elle aussi. J'aurais aimé que ce soit pour moi. Mais rien ne l'indiquait. Ainsi allait la vie !

Il y a six mois donc, ma mère décéda et j'héritai de la maison de mes parents. J'y suis maintenant. J'ai dû faire beaucoup de travaux de transformations. Cela a été un sujet de discussion avec Adèle. C'est presque fini maintenant. Je ne dormirai pas dans la chambre que j'occupais quand j'étais petit. J'ai pris la grande chambre principale. Je l'ai totalement refaite pour y enlever les traces de ma mère. Il ne reste plus que quelques détails à terminer dans la cage d'escalier.

Il y a aussi une mansarde au dernier étage. Je n'y ai pas touché. Ces dernières années, ma mère la louait à un célibataire. Je ne l'ai jamais rencontré. Il était toujours très discret sous les toits. A la mort de ma mère, il n'était plus là. Mais la mansarde était toujours aménagée. Petite cuisine équipée, coin douche. Tous les livres de l'ancien locataire étaient toujours là. Ainsi que ses draps, ses vêtements, son lit double. Mais lui, qu'était-il devenu ? Ma mère n'en parlait jamais. Selon le notaire, il n'y avait plus d'occupant. Je vais vider ces pièces plus tard. Mais cela ne presse pas.

J'ai transmis à Adèle que j'emménageais aujourd'hui. C'était juste pour information. Curieusement, elle voulut me rendre visite. Fallait-il que j'aie une maison pour l'inciter à venir me voir ? Elle est très secrète et je ne la comprend pas toujours. Mais qui peut la comprendre ? D'après les quelques lignes qu'elle m'a envoyées la semaine dernière, elle aurait eu une rupture avec une de ses connaissances qu'elle aurait fait sur Internet. Cela a donné lieu à une longue suite de communications avec moi qui ont tenu jusqu'aux petites heures du matin. Elles ont duré trois jours. A-t-elle eu un autre contact ? Et demain, elle vient ici ! Inconsciemment, j'attends cet instant avec impatience. Difficile à admettre, mais je me suis attaché à elle et à nos échanges nombreux sur une messagerie Internet. Tout cela devait avoir une suite un jour. Et, demain, elle vient ?

Chapitre 2

Adèle

Adèle m'a envoyé sa photo dans un e-mail. Cheveux courts, à la garçonne. Bruns, non légèrement roux. Ils sont auburns, comme un ancien amour de mes études d'université. J'aimais ces cheveux auburns. C'était un vieux rêve oublié. Je ne savais pas quoi faire. C'était une personne particulière. Qui était-elle? J'ai préparé un repas, sorti une des belles nappes de ma mère. Pas son service! Je veux rester simple.

A 18 heures 30, elle sonne. Je voulais éviter cela mais mon coeur bat. Je reste un moment figé en haut de la première volée d'escalier. En espérant que l'émotion quitte mon visage. Mais pourquoi suis-je ainsi?

La sonnerie rétentit à nouveau. Il faut que je bouge. Au premier palier, il y a un grand miroir. En face de lui, je reste un instant à me regarder. Je me coiffe, puis je vais ouvrir la porte.

Adèle tourne en rond. Un peu énervée. Jolie, comme sur la photo. Elle a un petit chapeau, au bord gauche rabattu au-dessus d'une petite fleur verte. Elle me dit avec le sourire et un ton humoristique.

- Tu m'as fait attendre, Marc. J'allais partir.

La voilà donc en réel! Bien mieux que le rêve. Je dois me contrôler. Adèle me regarde ensuite.

- Tu me laisse dehors?

Je me ressaisis.

- Non! Beaucoup de travail à réaménager la maison. Les souvenirs m'ont un peu perturbé. Et puis, je ne m'attendais pas à te voir arriver aujourd'hui.

- Je suis ainsi, Marc. J'ai eu envie de venir. Détend-toi!

Elle me saute au cou et me fait un bisou.

Je souris. Adèle monte les premières marches d'escalier. Sur le premier petit palier, elle tourne la tête vers moi avec une expression d'expectative. Je ferme la porte et la rejoint.

Arrivé au premier étage, elle me saute dessus.

- Le repas va être prêt, Adèle.
- Il peut attendre ! Où est ta chambre ?
- Si vite, attend un peu !
- Je ne peux pas. L'autre gus m'a mis hors de moi.
- Pourquoi moi ?
- Cela fait des mois que tu es là ! Alors, où est ta chambre ? Ou reste-on ici ?

Adèle m'embrasse fortement. Ses seins durcissent. La pression de son corps sur mon bas-ventre provoque le désir en moi. Elle jette ensuite son chapeau sur un fauteuil. Je ne peux plus me retenir. Nous courons à l'étage dans ma chambre.

Nous sommes revenus au premier étage dans la salle à manger. Rhabillés partiellement, nous prenons le repas. Avant de monter à l'étage, j'ai eu la précaution d'éteindre le four. Le repas n'est pas brûlé. Comme nous avons échangé beaucoup de messages sur Internet, nous n'avons plus grand chose à nous dire. Je la contemple. Elle est belle. Son regard envahit la pièce dans laquelle nous sommes. Il n'y a plus qu'elle et moi. Le reste n'existe plus. Nous flottons au milieu de nulle part.

Ces événements me surprennent. Je pensais juste recevoir une amie et m'évader dans une ambiance de détente. Je me demande si ce n'est pas un rêve. Je vais me réveiller !

Cela dure plusieurs jours. Adèle s'installe chez moi. Je retrouve un environnement que j'ai connu lors de mon mariage. Je ne veux pas m'y habituer. Une mauvaise expérience suffit ! Adèle reste toujours secrète. Que veut-elle ? Mais les moments que je passe avec elle, tous les soirs, sont divins. Cela se passe de façon moins brutale que la première fois. Adèle me guide. Je découvre chaque parcelle de son corps. Je décide de profiter de cet instant. Il va peut-être durer. Mais Adèle est sensible. Je ne dois pas trop fouiner dans sa vie.

Mon fils vient. Il est surpris de rencontrer une femme qui vit avec moi. Ils s'entendent tout de suite. Comme des larrons en foire.

La vie se poursuit donc. Je ne sais toujours pas ce que fait Adèle. Elle passe toute la matinée sur son ordinateur portable. Dès midi, elle va voir des gens. Tard dans l'après-midi, parfois.

Quand je suis là le matin, je l'entend au téléphone. Ce sont des questions de logements ou de gens qui en cherchent. Un jour, je lui pose la question :

- Mais que fais-tu réellement, Adèle ?

- Je m'occupe de personnes sans logement ou sans argent. C'est beaucoup de mouvement. Interroger les gens, voir des ASBL qui pourraient aider, des administrations pour obtenir des crédits, régler les problèmes lorsque le loyer n'est pas payé, s'occuper des alcooliques, des drogués. Beaucoup de travail. Je n'ai pas envie d'en parler. Nettoie la crasse que j'accumule en moi pendant la journée ; mais ne pose pas de questions STP.

Adèle interrompt brièvement son travail. Elle me fait un gros bisou dont la marque restera sur mon corps jusqu'à la soirée. Et le désir grandit... grandit.

Le lendemain, je retrouve des plantes fleuries arrangées avec goût et disposées avec art.

- Cela manquait un peu de verdure chez toi, Marc. Je t'ai fait aussi un couscous. J'ai connu une Algérienne que j'ai aidée. Elle m'a montré la recette. C'est le meilleur couscous du Maghreb.

Adèle a visité toute la maison. Assise à table, lors du repas, elle me parle de ses recherches.

- As-tu déjà été dans la mansarde, Marc ?

- Oui, et je n'y ai rien touché.

- Je comprends. Le locataire n'aurait pas été content.

- Le locataire ! Quel locataire ?

- Mais tu sais bien, celui qui habite au-dessus. C'est vrai qu'on ne l'entend pas descendre.

- L'as-tu rencontré ?

- De loin. En montant l'escalier vers le grenier. Mais je l'ai à peine vu. Peut-être une vision ?

- Allons voir, Adèle. Tu m'inquiètes. Il y a peut-être quelqu'un au-dessus.

Nous montons les escaliers. Arrivons devant la porte de l'appartement mansardé. J'ouvre la porte. Pas de lumière. L'électricité est coupée. J'allume ma lampe de poche. La pièce paraît toujours telle que je l'ai vue la dernière fois.

- Tu as cru voir quelqu'un Adèle.

- Tu as raison, j'avais peut-être besoin de sommeil.

Chapitre 3

La mansarde

Deux jours après, je ne trouve plus Adèle. Est-elle en visite ? Mais sa voiture est devant la maison. Fait-elle des courses dans le quartier ? Elle ne m'a rien dit ce matin. Cela doit être une urgence. Je m'assieds un instant et lis le journal. Il est maintenant 18 h 30 et elle n'est toujours pas là. C'est à ce moment que je ressens qu'elle me manque. Cela n'a jamais été la cas lorsque j'étais sûr de la rencontrer à la maison.

Je décide de préparer le repas. C'était mon tour de toute façon. Pas de couscous aujourd'hui !

Le repas est fini. Elle n'est toujours pas là. Je commence à manger avant que cela refroidisse.

Quelques minutes après, j'entends du bruit dans les escaliers. Qui est-ce. Je cours vers la cage d'escalier et je vois Adèle qui descend toute guillerette.

- Que faisais-tu, Adèle ?

- J'étais dans la mansarde. Je lisais un livre. J'ai oublié le temps qui passe. Elle est superbe la mansarde !

- Le repas est prêt.

- Oui, je suis affamée !

Les jours passent. Adèle poursuit ses activités habituelles mais, certains jours, elle les passe dans la mansarde.

Un jour, je suis curieux. Je monte vers le grenier. Je n'ai pas le temps d'y arriver. Adèle me rejoint en descendant. M'a-t-elle entendu ? Ne voulait-elle pas que je la surprenne ?

Nous allons prendre le repas. Elle est moins concentrée à la préparation et semble manger du bout des lèvres.

- Quelle action a cette mansarde sur toi, Adèle ?
- Mais aucune ! J'y suis tellement bien que je m'y enferme dans mes pensées.

Adèle me prend dans les bras, me tire dans la chambre, sur le lit et c'est moi qui me dissous dans son univers merveilleux.

Les choses continuent. Mais l'esprit d'Adèle est de plus en plus sur les hauteurs.

Un jour, elle est dans le salon, prête à ma recevoir. Toute jolie. C'est la première fois que je la vois dans cette robe. Elle est ainsi encore plus désirable que je ne l'ai jamais connue. J'ai envie d'elle. Tout de suite ! Mais elle me calme. Nous allons lentement dans la chambre. Cela devient un instant sublime que je ne pourrai plus jamais oublier. Ce n'était pas Adèle mais la même personne amplifiée des milliers de fois.

Tard le soir. Adèle se lève, se rhabille. Elle me sourit.

- Je pars, Marc.
- Où ?
- Avec ton locataire de la mansarde. Nous allons vivre ensemble.
- Mais il n'y a pas de locataire !
- Si ! Mais pourquoi ne le voyais-tu pas ? Pour moi, il était bien là.

Tout va ensuite très vite. Elle rassemble dans une valise à roulette toutes les affaires qu'elle avait accumulées chez moi. Mais il en reste encore.

- Le bagage est trop petit, Marc. Je viendrai chercher le reste plus tard.
- Cela s'est passé tellement vite, Adèle. Je me doutais bien, cependant, que tu étais ailleurs. J'humerais encore ton odeur quelque temps.

- Es-tu triste ?

- Oui, un peu. Mais je savais que tu n'étais que de passage. J'avais fait un marché avec moi-même. La jouissance que j'ai eue avec toi m'a reposé l'esprit. Je vois maintenant mon environnement dans de plus belles couleurs. Comme les plantes que tu as placées dans mon living.

- Tu peux les garder. En souvenir. Elles resteront plus longtemps que mon odeur.

- Oui, je les soignerai avec amour.

- J'espère bien ! Je t'ai beaucoup aimé, Marc. J'avais besoin de calme après toutes les aventures décevantes que j'ai vécues. Tu l'as procuré. Mais, je voulais autre chose. Sébastien, ici en haut me l'a apporté. Grâce à toi. M'en veux-tu ?

- Non. Je l'avais prévu. C'est moi le sorcier qui cache les amants dans les mansardes. Laisse-moi cependant avoir une petite larme à l'oeil.

Nous nous embrassons. Tendrement. Adèle prend ses affaires. J'entends du bruit dans le couloir. Elle referme la porte.

Chapitre 4

Je suis seul

Déjà plusieurs jours qu'Adèle est partie. J'arrose les plantes. Ses vêtements sont toujours là. Mais l'odeur est partie. Je fais ensuite un repas surgelé rapide.

Un coup de sonnette! Mon coeur bat. Adèle vient-elle chercher ses affaires? Je cours ouvrir la porte. Je marque un moment de pause pour reprendre ma respiration. J'ouvre. Il n'y a qu'un homme.

- Bonjour Monsieur. Je suis Sébastien.

- Adèle n'est pas avec vous?

- Non, elle est un peu gênée. C'est moi qui viens chercher ses affaires. Puis-je entrer?

- Oui! Suivez-moi.

Nous montons vers la garde-robe. Sébastien retire les vêtements d'Adèle qui sont restés dans l'armoire.

- Dites Sébastien, je ne vous ai jamais rencontré. Et la mansarde était vide. Voulez-vous prendre un verre avec moi?

- Oui, volontiers.

Nous nous installons sur les fauteuils. Avec nos verres.

- Je dois fournir des explications, Monsieur. Votre mère avait une certaine amitié pour moi. J'étais divorcé, seul, sans le sou. Elle m'a loué la mansarde. Mais je ne payais pas. Ou très peu. J'ai versé quelques sommes sur son compte. Nous avions souvent des réunions ensemble. Elle m'invitait parfois à un repas. Je meublais sa vieillesse. Vous n'étiez pas souvent là. Vous aviez d'autres choses à faire. Et elle n'aimait pas votre femme. Elle n'avait pas tort, je crois.

- Mais vous êtes parti !
- Oui, mais j'avais laissé mes affaires et je gardais toujours mes clés. Je payais toujours les charges. J'avais un contrat de plusieurs mois avec « Médecins sans frontières ». J'étais dans plusieurs pays d'Afrique. Je gérais les délivrances des biens avec un système informatisé itinérant. Puis, je suis revenu.

- Très discrètement !
- Je pensais que votre mère était toujours vivante. Je suis monté par l'entrée de service comme j'avais l'habitude de le faire. C'est Adèle qui m'a appris que votre mère était décédée. Elle avait senti ma présence. C'était la femme que j'attendais depuis des années. Nous avons tout de suite sympathisé. Elle hésitait puisqu'elle vivait avec vous. Nous avons eu de longues conversations pendant plusieurs jours. Puis nous avons finalement fait l'amour.

Sébastien se lève. Il s'apprête à partir. Mais il hésite un instant. Il a un long moment de réflexion puis il se retourne vers moi. Sa bouche semble indiquer qu'il recherche ses mots. Finalement il se décide.

- Cette mansarde... cette mansarde... elle a quelque chose de magique.
- Magique ?
- Non, je ne suis pas superstitieux ! C'est l'impression qu'elle me donne. Dès le moment où j'ai emménagé ici, je me suis senti bien. J'ai tout de suite oublié mon divorce. Je me suis plongé dans mes livres et j'ai entretenu des bonnes relations avec votre mère. Tout allait bien et je suis reparti, le coeur léger, en Afrique.

- Mais vous êtes revenu.
- Mon expédition était prévue pour un temps limité. Mais il n'y avait pas de date précise de retour. Soudain, je devais rentrer. Revenir dans cette mansarde. J'ai vu, un jour, son image apparaître dans un rêve à mon réveil. J'ai tout de suite fait mes bagages et je suis parti. Il m'a fallu cependant attendre les avions adéquats. Heureusement, plusieurs devaient partir. Quand je suis arrivé ici, je suis tombé tout de suite sur Adèle. Je voulais descendre pour dire bonjour à votre mère et c'est sur elle que je suis tombé. On aurait dit qu'elle m'attendait.

Cette histoire me paraît incroyable. Drôle de façon d'expliquer comment il s'y prend pour séduire la femme de son voisin. Lui, il invoque la magie.

- Vous m'avez l'air sceptique, Monsieur. Je comprends. Je le serais aussi ; avant d'avoir habité ici. Adèle, aussi, elle est venue vivre avec vous dès le moment où vous avez emménagé ici. C'est la raison pour laquelle elle a peur de vous rencontrer. Elle se sent coupable, même si elle n'avait aucune conscience des raisons de ses actions. Elle me l'a dit. Elle vous aimait !

Sébastien ne se décide toujours pas à partir. Est-ce la mansarde qui le retient ?

- Je dois encore ajouter quelque chose, Monsieur. Comment dire ? Je vous conseille de vivre dans mon ancien appartement. Vous y serez bien. Tout y est encore emménagé. Et louez le reste de la maison.

Après ces paroles, Sébastien se dirige vers la sortie. Je l'accompagne, le salue et ferme la porte derrière lui.

Pendant les jours qui suivent, je réfléchis aux paroles de Sébastien. Il n'a pas tort. Les étages que j'occupe sont trop grands pour moi. Je vais les louer et occuper les pièces sous le toit. Je vais contacter une agence immobilière qui s'occupera de tout. Comme la mansarde est déjà meublée, j'y monte seulement quelques-unes de mes affaires, mes livres, mon lit, les plantes laissées par Adèle, et je m'y installe très vite.

Chapitre 5

Dans la mansarde

Sébastien avait raison. Je me sens bien dans la mansarde. Je ne pense plus à Adèle. Sauf lorsque j'arrose ses plantes. Des locataires sont vite trouvés. Un couple. Je vois rapidement l'homme chez l'agent immobilier pour les signatures, puis ils s'installent.

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai soudain envie de consulter d'anciennes photos que j'ai récupérées chez ma mère. Cela fait depuis ma jeunesse que je ne les ai plus vues. J'y vois mon père et ma mère, jeunes. Nous étions à la mer. A Knokke. Et cette photo ! Je l'avais oubliée. Je pensais qu'elle était perdue. C'était à Albert Plage. Un groupe de jeunes danseurs déguisés dansaient devant nous. J'étais sur les épaules de mon père. J'étais tombé amoureux d'une des danseuses. Toute petite. Elle devait avoir à peine plus que mon âge. Mon père a acheté la photo. En la regardant, j'ai tout de suite reconnu l'objet de mon amour. A l'époque, je ne comprenais pas comment je pouvais m'amouracher ainsi d'une fille que je voyais au loin et que je ne connaissais pas. J'ai conservé longtemps cette photo dans ma petite caisse privée. Puis, je n'y ai plus pensé. C'est ma mère qui l'a rangée et conservée dans ses documents. Je la dépose sur la table. Je vais peut-être l'encadrer.

Absorbé par ma contemplation de l'image de cette fille, des coups sur la porte me ramènent brusquement à la réalité. Qui est-ce ? Je vais ouvrir. C'est une femme. Mince. A la démarche très souple. Elle me sourit.

- Bonjour Monsieur. Je suis votre locataire. Nous ne nous sommes pas encore rencontrés.

- Bonjour Madame. C'est vrai. Votre mari était seul lorsque le contrat de location a été signé. Que puis-je pour vous ?

- Rien. Nous sommes bien installés. J'ai eu soudain l'impulsion de venir vous voir. Je ne vous dérange pas ?

- Non ! Voulez-vous entrer ?

Elle pénètre immédiatement. Je ferme la porte. Quelque chose attire son attention. Elle se précipite vers la table.

- Tiens, ces photos ! Mais c'est moi ! Je me reconnais. Où était-ce ? Oui, je lis, c'était à Knokke ! Mais, j'étais jeune !

Elle se tourne vers moi.

- Vous étiez un spectateur ?
- Oui, sur les épaules de mon père. Quelle fille étiez vous ?

Elle met son doigt sur un des personnages.
C'est pas vrai. C'était elle ! Voilà mon coeur qui se remet à battre.

- Comment vous appelez-vous ?
- Sonia.
- Moi, c'est Marc.

Nous nous regardons un instant. L'aura qu'elle irradie pénètre mon corps. Elle se met la main sur la joue avec un air d'étonnement. Moi, je me secoue.

- Voulez... voulez-vous boire un café ?
- Non, je préfère le thé. Un ami pakistanais m'a appris à le faire. Je descend le chercher. Je vais m'en préparer. En voulez-vous aussi ?
- Euh... oui.
- Attendez. J'arrive tout de suite.

Je n'attends pas longtemps. Sonia est tout de suite de retour avec tout ce qui faut pour préparer le thé.

- Cela ira bien, ce thé, face aux plantes qui sont au bout de la table, Marc.

- C'est curieux ! Je dois vous dire. J'avais oublié cette photo. Je viens de la retrouver. J'étais tombé amoureux d'une des danseuses. Mon premier amour de jeunesse. Que celle-ci vienne, longtemps après, frapper à ma porte !

- Et plus toute jeune ! Vous avez attendu longtemps. Mais je devais venir. Peut-être pour rencontrer un de mes anciens admirateurs ?

- Vous me faites un autographe sur la photo ?

- Non, laissez-la ainsi. C'est vrai, je me suis sentie forcée de monter. C'était plus fort que moi.

- Ah ! L'ancien locataire m'a dit que cette mansarde était magique.

- Pourquoi pas ? Vous y croyez ?

- Il a séduit mon amie. Elle est partie avec lui. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas lui qui l'a séduite. Elle est venue vivre avec moi dès que j'ai emménagé

dans cette maison. Elle a fait comme vous. Elle est montée.

- Magique ? Nous nous entendons moins, mon ami et moi. C'est moi qui ai trouvé cet appartement à louer. Il a donné la maison où nous habitons à son fils d'un premier mariage. Nous devons trouver un autre logement. Il est en plein travail aujourd'hui. Et moi, je suis en congé.

Nous nous regardons. Un courant passe. Sonia est dans mes bras. Je m'imprègne de son être. Je devrai conseiller à son ami de venir habiter dans la mansarde.

Table des matières

1	La maison	1
2	Adèle	3
3	La mansarde	7
4	Je suis seul	11
5	Dans la mansarde	15